

Aube grise

Coulant à ras de terre, nuage fatigué
La brume lentement s'étale sur les prés
Tout est si lumineux, l'air glacé du matin
Brille de mille feux sous le soleil d'airin
Sur les branches humides les insectes transis
Tournent leurs regards vides vers l'horizon qui luit
C'est l'aube bienvenue, la nature s'éveille
Un nouveau jour est là pour oublier la veille.

Comme des hautes herbes par le temps inclinées
Dépassent quelques traits de la brume grisée
Après ce jour tragique la nature a jeté
Comme un voile pudique sur les champs et les prés
Qui dissimule encore à nos regards inquiets
L'étendue du carnage qui s'y est déroulé.

La chaleur du matin à réveiller s'apprête
La nature engourdie et nos douleurs muettes
Et nous craignons de voir, lorsque se lèvera
Le voile de la nuit, tous ceux qui sont là bas.

Car sur ce sol trop froid dorment nos compagnons
Qui trouvèrent le trépas sous les coups des félons.

Isendil